Quelle voix au chapitre pour l'évêque ? Commande artistique et aspects dévotionnels du portail occidental de la cathédrale de Lausanne (env. 1499-1536)

Karina Queijo

Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/edl/1416>

DOI : 10.4000/edl.1416

ISSN : 2296-5084

Éditeur

Université de Lausanne

Édition imprimée

Date de publication : 1 décembre 2018

Pagination : 219-240

ISBN : 978-2-940331-69-7

ISSN : 0014-2026

Référence électronique

Karina Queijo, « Quelle voix au chapitre pour l'évêque ? Commande artistique et aspects dévotionnels du portail occidental de la cathédrale de Lausanne (env. 1499-1536) », *Études de lettres* [En ligne], 3-4 | 2018, mis en ligne le 15 décembre 2020, consulté le 17 décembre 2020. URL : <http://journals.openedition.org/edl/1416> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/edl.1416>

QUELLE VOIX AU CHAPITRE POUR L'ÉVÊQUE? COMMANDE ARTISTIQUE ET ASPECTS DÉVOTIONNELS DU PORTAIL OCCIDENTAL DE LA CATHÉDRALE DE LAUSANNE (ENV. 1499-1536)

Les armes d'Aymon de Montfalcon présentes sur le portail occidental de la cathédrale de Lausanne témoignent de l'implication de l'évêque dans cette entreprise architecturale. L'analyse des sources textuelles documentant la genèse du portail, comme l'étude de son programme iconographique permettent de préciser l'étendue et les limites du pouvoir épiscopal dans ce projet, notamment face aux volontés du chapitre, traditionnellement en charge de l'entretien de la cathédrale, et dont le rôle, ici, ne doit pas être minimisé.

Si les armoiries présentes çà et là sur le portail occidental de la cathédrale de Lausanne relient celui-ci aux deux derniers évêques du diocèse, Aymon (1491-1517) et Sébastien (1517-1536) de Montfalcon, elles ne renseignent cependant pas sur l'étendue du rôle épiscopal dans le cadre de cette commande, en particulier sur celui d'Aymon. En quoi a consisté son intervention? Quelles ont été les limites de son pouvoir décisionnel?

L'analyse des sources conservées – notamment du *Manual du Chapitre*¹ – apportera ici quelques éléments de réponse. Le portail a en effet été le sujet de nombreuses discussions entre l'évêque et les chanoines: le rôle de ces derniers ne doit donc pas être minimisé, ce d'autant

1. Archives cantonales vaudoises (ACV), Ac 13. Les extraits qui concernent le portail ont été repérés, transcrits, traduits et commentés dans E. Dupraz, *La cathédrale de Lausanne*, p. 485-494. Nous les publions ici dans une version révisée d'après les textes originaux.

moins que l'entretien de l'édifice était normalement de leur ressort². Par ailleurs, l'étude du programme iconographique mettra en lumière les liens entre le portail et les principaux cultes de la cathédrale, ainsi que les dévotions personnelles de l'évêque, ce qui permettra d'évaluer les responsabilités de chacun à ce niveau également³.

Cette recherche se heurte à une difficulté de taille puisque le portail que le visiteur découvre aujourd'hui en arrivant au sommet des escaliers du Marché n'est plus – matériellement parlant – le portail du XVI^e siècle, mais une copie réalisée dès la fin du XIX^e siècle⁴. Les quelque soixante-dix fragments originaux conservés et les photographies prises avant les travaux nous permettent cependant de cerner le portail médiéval et attestent que, tant d'un point de vue iconographique que structurel, la copie est globalement respectueuse de l'œuvre originale (voir pl. IX). L'entrée était surmontée d'une grande baie en tiers-point à quatre lancettes se prolongeant en un remplage flamboyant combinant des cœurs et des cœurs renversés, frappée des armes de Sébastien de Montfalcon sur son meneau central. Cette baie était bordée de deux voussures à claveaux historiés (scènes de la vie du Christ, de l'enfance de la Vierge et de l'Ancien Testament) séparés par des dais, encadrées par deux frises aux motifs végétaux et figuratifs variés (saints de la légion thébaine, sibylles, Vertus...). Voussures et frises se poursuivaient jusqu'au sol, formant les piédroits du portail et comportant là deux registres de niches. Le sommet de l'encadrement de la baie, en accolade et portant les armes d'Aymon de Montfalcon, empiétait sur une rangée de six niches abritant des statues en pied. L'ensemble était flanqué par deux pilastres-contreforts présentant plusieurs niches à dais. Un détail non négligeable

2. Comme l'indiquent les comptes du maître d'œuvre conservés, voir J.-D. Morerod, « Histoire de l'évêché de Lausanne et du Chapitre cathédral au Moyen Âge », p. 22.

3. Différents aspects du portail ont déjà été étudiés ailleurs. Concernant son analyse structurelle, voir dans ce volume les articles de M. Grandjean et de D. Lüthi ; pour une analyse iconographique détaillée, voir K. Queijo, « À la gloire de la Vierge... et de l'évêque », avec bibliographie. L'étude stylistique approfondie de la statuaire du portail reste à entreprendre ; voir pour l'instant : G. Cassina, « La cathédrale des Montfalcon », p. 64-82 ; C. Lapaire, « La sculpture », p. 207 *sq.*

4. Nous renvoyons le lecteur au catalogue d'exposition *Déclinaisons gothiques*, dans lequel il trouvera plus d'informations sur la réalisation de la copie du portail et sur son auteur, Raphaël Lugeon, ainsi qu'une analyse détaillée du programme iconographique.

distingue néanmoins la copie de l'original : le trumeau qu'elle arbore, absent de l'entrée médiévale ; nous y reviendrons⁵.

1. La construction du portail

La création du « portail Montfalcon » s'insère dans les grands travaux de remaniement du massif occidental de la cathédrale au tout début du XVI^e siècle. Jusqu'alors, celle-ci était traversée au niveau de la travée actuellement la plus occidentale de la nef par un passage routier voûté, voie directe depuis la ville basse vers la Cité-Dessus⁶. La façade occidentale constituait une sorte de porche monumental menant, de l'autre côté de la route, à un portail donnant véritablement accès à l'intérieur de la nef. Aucun des espaces au rez-de-chaussée du massif ne semble avoir été consacré⁷. L'entrée principale de l'édifice était alors le « Portail peint », au sud.

Les travaux de remaniement du XVI^e siècle ont mené à la situation que l'on peut observer de nos jours. Le passage routier a été supprimé et intégré à l'édifice avant 1504/1505⁸, devenant l'actuelle grande travée occidentale et augmentant par la même occasion l'espace dévolu à la nef. Le mur séparant le passage de l'intérieur de la nef et l'ancien portail qui s'y ouvrait ont été démolis, impliquant la création du nouveau portail plus à l'ouest. Le rez-de-chaussée du massif occidental – dès lors intégré à l'espace de l'église – a vu son statut changer et a été investi par plusieurs chapelles⁹ : la chapelle Saint-Joseph-et-Saint-Félix, fondée en 1500 par le chanoine Guillaume Colombet ; celle de la Passion et des apôtres Pierre et Paul, fondée par le chanoine Pierre Flory en 1502 ; enfin, celle dédiée à saint Maurice et aux martyrs de la légion thébaine, chapelle funéraire de l'évêque Aymon de Montfalcon, fondée en 1504 (voir pl. X).

5. Cf. *infra*, p. 225-226.

6. Toujours une référence pour la connaissance du massif occidental et du portail : M. Grandjean, « La cathédrale actuelle » et « Le *magnum portale* de la cathédrale de Lausanne et le passage routier de la "grande travée" », avec bibliographie et sources additionnelles à celles repérées par E. Dupraz.

7. M. Grandjean, « La cathédrale actuelle », p. 125 et 143.

8. Comme l'indiquent les millésimes sur l'extérieur du mur fermant l'arc de la grande travée au sud et sur l'encorbellement de la « chaire » de la tribune occidentale.

9. Voir l'article de K. Berclaz dans cet ouvrage, notamment p. 254.

Tant l'évêque que le chapitre convoitaient donc ces nouveaux espaces. Il est toutefois impossible, en l'état actuel des connaissances, d'attribuer l'initiative de ce remaniement à l'un ou à l'autre.

1.1. Financement et durée du chantier

Bien que l'ancien portail occidental ait été démoli avant 1504/1505, le nouveau portail n'est toujours pas construit début 1514, alors même que l'extraction de certaines pierres a déjà commencé en 1512¹⁰. Las, le chapitre s'adresse donc au pape Léon X. En février 1514, la réponse de ce dernier se fait l'écho des plaintes des chanoines (voir Annexe) : l'évêque Aymon de Montfalcon parle de rénover l'entrée de la cathédrale depuis près de quinze ans – donc depuis 1499 environ, ce qui coïncide avec la fondation de la première chapelle au rez-de-chaussée du massif occidental, en 1500 ; toutefois, en dépit de l'insistance du chapitre, il dépense son argent au profit de ses proches et délaisse la cathédrale qui, en l'absence de portail, reste ouverte à la pluie et au vent. Aymon s'était pourtant de lui-même proposé de financer l'ouvrage en guise d'acte de dévotion (*devocione motus*)¹¹.

Les mesures coercitives ordonnées par le pape – forcer Aymon à déposer une garantie financière suffisante en lieu sûr, sous menace de confiscation de ses biens et de ses revenus –, parvenues à la connaissance du prélat fin mars 1514¹², portent finalement leurs fruits : en 1515, les maîtres maçons connus par la suite pour être responsables du chantier, François Magyn et Jean Contoz, sont attestés à Lausanne¹³ ; en 1516, la chapelle Flory est renforcée par une nouvelle chapellenie dédiée aux

10. ACV, Ac 13, fol. 117r, 7 mai 1512 : mention de la « grande pierre » du linteau (cf. *infra*, n. 27).

11. ACV, Ac 13, fol. 3r, 25 septembre 1504 : *Tractando de magno portali construendo et faciundo in decorem huius ecclesie quod pater reverendus dominus episcopus devocione motus se obrulit pluries facturum iuxta conclusionem per eosdem de modo faciendi edificio seu loco magis apto [...]* (E. Dupraz, *La cathédrale de Lausanne*, p. 486-488).

12. ACV, Ac 13, fol. 326v, 31 mars 1514 : *Item idem reverendus dominus episcopus et princeps petiit sibi tradi bullam ad videndum contesta in eadem et dictus dominus de Bargo magister fabrice tradidit sibi et hoc in manibus domini F. de Vernetis canonici prefati.*

13. ACV, Dg 90, not. P. Deneschel, II, fol. 153, 19 novembre 1515 (M. Grandjean, *L'architecture religieuse en Suisse romande et dans l'ancien diocèse de Genève à la fin de l'époque gothique*, p. 211 sq.).

saints Yves et Bernard¹⁴; les travaux sont enfin assurément en cours le 13 janvier 1517, date à laquelle François Magyn demande à être enterré devant le portail «en construction» de la cathédrale¹⁵.

Le 10 août 1517, Aymon décède et c'est son successeur et neveu, Sébastien de Montfalcon, qui reprend la direction du chantier en même temps que celle du diocèse. En 1529, le portail n'est cependant pas encore doté de portes¹⁶ et les travaux se poursuivent toujours en 1532¹⁷, quatre ans avant que l'introduction de la Réforme n'impose un arrêt définitif au chantier, laissant le portail inachevé. Les loges des maçons ne sont supprimées qu'en 1539¹⁸.

1.2. Emplacement

Les comptes rendus des délibérations du chapitre témoignent d'un sujet de discussion récurrent entre l'évêque et les chanoines en 1504, 1506, probablement en 1512 et une dernière fois en 1515 : l'emplacement du nouveau portail.

Si depuis 1504, il est prévu de construire le portail à «l'extrémité de l'église», de sorte que les chapelles Colombet et Flory, fondées depuis peu,

14. M. Grandjean, «La cathédrale actuelle», p. 57, n. 43.

15. ACV, Dg 90, not. P. Deneschel, II, fol. 10v, 13 janvier 1517: *Ego Franciscus Magyn lathomus et burgensis Gebennarum habitator Lausanne [...] eligo sepulturam in ecclesia cathedrali Beate Marie Virginis Lausanne prope portalle quod de novo in dicta cathedrali ecclesia erigitur et construitur* (M. Grandjean, *L'architecture religieuse en Suisse romande et dans l'ancien diocèse de Genève à la fin de l'époque gothique*, p. 358, n. 4).

16. ACV, Ac 15/2, Visite des chapellenies de la cathédrale, 1529, fol. 238v: [... la chapelle Saint-Joseph-et-Saint-Félix] *pro fine est extra januam ecclesie cum novum portale sub quo est edificata nundum habeat suas januas factas licet usque adhec sit constructum idem portale* (M. Grandjean, «La cathédrale actuelle», p. 57, n. 16).

17. Archives de la ville de Lausanne (AVL), Poncer Évêques n° 27, 1532: «[...] quil [l'évêque] ne dheust plus faire tirer de pierre dessoub la place de Montbenon qu'est ung lieu commun, la ou feu monseigneur de Lausanne son oncle et son predecesseur l'avait faict tirer pour commencer le portal de l'esglise de notre dame, lequel monseigneur de Lausanne moderne continuoit d'achever» (E. Dupraz, *La cathédrale de Lausanne*, p. 492).

18. ACV, Bp 32/1, 1539, fol. 163r: «Item a maistre loys pour derocher les loges des massons devant la grand porte de lesglise pour deux journees, 4s» (M. Grandjean, «La cathédrale actuelle», p. 52).

puissent intégrer l'espace ecclésial¹⁹, il devient progressivement clair qu'il s'agit là d'une volonté du chapitre²⁰ et non de l'évêque. En 1515, il est écrit que, de son côté, Aymon préférerait placer le portail *in introitu minoris porte*, ce qui occasionnerait des dépenses moins importantes et ce qui lui avait visiblement été concédé²¹ (peut-être en 1512)²². La question est alors présentée avec une insistance qui trahit un sujet de discorde sérieux.

Les termes *in introitu minoris porte*, peu clairs aujourd'hui, pourraient correspondre à deux emplacements possibles (voir pl. X). Le premier, au niveau de l'arcade s'ouvrant sur la nef et laissant les chapelles Colombet et Flory à l'extérieur de l'église²³; le second, au niveau de l'arcade entre le vestibule et le narthex à double abside, intégrant alors uniquement la chapelle Flory à l'intérieur de l'espace ecclésial. Dans les deux cas, on ne peut que constater la proximité directe du nouveau portail avec la chapelle privée d'Aymon, participant à sa mise en évidence: si l'on accepte le premier emplacement, la chapelle aurait été accessible directement

19. ACV, Ac 13, fol. 3r, 25 septembre 1504: *Fuit per eosdem reverendum dominum episcopum principem et capitulum dominos conclusum videlicet quod fiat in fine ecclesie ut melius ipsa ecclesia decoretur et ut capelle noviter per pater domini G. Columbeti et P. Flory canonicos respective edificate remaneant infra dictam ecclesiam* (E. Dupraz, *La cathédrale de Lausanne*, p. 486).

20. ACV, Ac 13, fol. 307r, 18 janvier 1506: *Prelibatus vero reverendus dominus episcopus inseguendo eius bonam voluntatem et deliberacionem circa elevacionem et edificacionem portalis in exitu ecclesie iuxta magnum simballatorium fiendam proposuit dixit seque obtulit illud facturum ubi dictorum dominorum et capituli predictae fuerit voluntatis [...]* (E. Dupraz, *La cathédrale de Lausanne*, p. 488).

21. ACV, Ac 13, fol. 173r, 2 mars 1515: [...] *reverendus dominus episcopus [...] se sponte obtulit facturum dictum portale infra vel extra dictam ecclesiam prout placuerit prefatis dominis licet alias fecit inter eundem reverendum dominum episcopum et capitulum conventum et tractatum facere illud ab infra in introitu minoris porte dicti magni portalis. Qui dictum eundem reverendum dominum episcopum exortaverunt et rogaverunt ut faceret ab extra ut apud Deum et mundum habeat et consequatur maius meritum et res ipsa sit excellentior. Qui fuit contentus licet sit sibi maioris conste et expense maiores* (E. Dupraz, *La cathédrale de Lausanne*, p. 491 sq.).

22. ACV, Ac 13, fol. 121v, 11 octobre 1512: *Item ibidem fuit parte reverendi domini prefati lausannensis locutum de portali perficiendo videlicet quod placeat eisdem dominis fieri iuxta eius voluntatem cui fuit promissum et concessum prout sibi placuerit*. (E. Dupraz, *La cathédrale de Lausanne*, p. 489).

23. D'après M. Grandjean, l'existence du mur qui clôt la chapelle Montfalcon du côté sud, comme si l'entrée de la chapelle avait été prévue pour se trouver hors de l'église, serait un indice en faveur de cette première option (M. Grandjean, «La cathédrale actuelle», p. 217, n. 81).

depuis l'extérieur, sans nécessité d'entrer dans la cathédrale, gagnant ainsi un statut hiérarchique non subordonné à celui de l'église-mère; si l'on considère le second, le grand portail aurait été situé immédiatement devant la chapelle, et celle-ci aurait par la même occasion bénéficié de la splendeur de l'entrée monumentale. Chacune de ces options mériterait d'être approfondie à la lumière des liens structurels évoqués par Dave Lüthi²⁴ avec la typologie des portails des églises collégiales de Thouars, des Roches Tranchelion, de Montrésor ou encore d'Ussé – toutes des fondations funéraires privées architecturalement autonomes –, d'autant plus si son hypothèse qu'Aymon ait peut-être voulu à un moment donné fonder une chapelle collégiale s'avère correcte²⁵.

La question de l'emplacement a ainsi été au cœur d'un problème que les chanoines et l'évêque ont mis des années à résoudre, ce qui a vraisemblablement retardé la mise en œuvre du portail²⁶, finalement réalisé selon les souhaits du chapitre, à l'extrémité de l'édifice, entre les contreforts des tours occidentales.

1.3. Structure

La question de la structure du portail lausannois occupe les esprits plusieurs années déjà avant l'ouverture du chantier. En mai 1512, le chapitre s'interroge en effet sur la nécessité de fractionner la « grande pierre » du portail, qui vient d'être extraite de la carrière²⁷, une expression qui, comme Dupraz l'a, à notre avis, justement interprétée, ne peut désigner que la pierre du linteau. Décision est prise « de ne pas y toucher jusqu'à ce que le portail [soit] en construction au moins jusqu'à ce qu'il [ait] une apparence suffisante »²⁸. Il ne fait donc aucun doute qu'en 1512

24. Voir l'article de D. Lüthi dans cet ouvrage, p. 304-307.

25. *Ibid.*, p. 304. Hypothèse également avancée par Kérim Berclaz dans sa thèse, en préparation.

26. C'est également l'avis de E. Dupraz, *La cathédrale de Lausanne*, p. 492.

27. ACV, Ac 13, fol. 117r, 7 mai 1512: [...] *fuit disceptantum super fractione facienda per operarios super magno lapide portalis construendo fuit conclusum quod non fiat aliqua lesio super dicto lapide donec constructo dicto portali saltem usque ad apparentiam condignam etc.* (E. Dupraz, *La cathédrale de Lausanne*, p. 488).

28. *Ibid.*, p. 488. Le fait que la structure du portail ait été laissée en suspens et ne soit pas complètement fixée avant le commencement du chantier n'est pas inhabituel à l'époque médiévale (K. Queijo, « À la gloire de la Vierge... et de l'évêque », p. 35).

déjà existait un projet élaboré du portail²⁹, prévoyant une entrée sans trumeau, et que ce projet a été fidèlement suivi, tout du moins sur ce point, puisque le linteau du portail Montfalcon réalisé est bel et bien un bloc monolithe monumental, en pierre de Saint-Triphon, aujourd'hui conservé au dépôt-lapidaire³⁰. Marcel Grandjean a montré à quel point la structure générale du portail-verrière lausannois est inhabituelle pour son époque, ne trouvant des analogies approximatives que dans une poignée de portails, notamment dans la région du Val de Loire³¹. À l'époque médiévale, d'abord pour des raisons statiques, puis conséquemment hiérarchiques, les trumeaux marquent les portails les plus monumentaux et/ou principaux, tandis qu'inversement, les portails de proportions étroites, secondaires et/ou latéraux, en sont généralement dépourvus. Les quelques exceptions tardives (comme Thouars et Albi) – qui jouent à notre avis sur l'aspect de l'exploit technique – optent toutefois pour un linteau à arc surbaissé³². On comprend donc que l'option d'un linteau monolithe sans trumeau pour le portail lausannois, étant donné ses dimensions et son statut, fasse douter les chanoines, même si cette solution audacieuse a dû plaire puisqu'elle a finalement été adoptée.

La permission accordée en octobre 1512 à l'évêque de réaliser le portail «selon sa volonté»³³ incite tout de même à se demander si le projet de portail à linteau monolithe n'aurait pas été prévu, à l'origine, non

29. E. Dupraz interprète l'expression *de modo faciendi* employée en 1504 (cf. *supra*, n. 11) comme «un plan» qui aurait déjà été adopté à cette date précoce (E. Dupraz, *La cathédrale de Lausanne*, p. 486).

30. La lettre adressée le 7 octobre 1515 par le Conseil de Bresse à Marguerite d'Autriche, à propos des travaux à l'église de Brou, corrobore le fait qu'Aymon avait déjà exploité les carrières de Saint-Triphon pour «sa» cathédrale: «Madame, nous avons escript a mons. de Losanne pour avoir du marbre noir, et avons de luy repceu bonne responce par laquelle il vous offre le tout, et mesmemant celluy qu'il avoyt faict tirer pour son eddifice.» (cité in M. Brucher, *Marguerite d'Autriche, duchesse de Savoie*, p. 398, preuve LXX). À la fin du XIX^e siècle, le linteau monolithe a perturbé les responsables de la restauration de la cathédrale, qui voyaient là le résultat d'une intervention de l'époque bernoise. D'où le choix de «rétablir» un trumeau «à la médiévale» pour la copie (C. Huguenin, «Le portail de Lugeon», p. 71).

31. Voir l'article de M. Grandjean dans cet ouvrage, p. 260-273.

32. Le portail de l'église de Saint-Saphorin en Lavaux (1517-1521), commande épiscopale de Sébastien de Montfalcon (M. Grandjean, *L'architecture religieuse en Suisse romande et dans l'ancien diocèse de Genève à la fin de l'époque gothique*, p. 217-222), prend modèle sur celui de la cathédrale.

33. Cf. *supra*, n. 22.

pour l'emplacement souhaité par le chapitre, mais pour celui espéré par Aymon. Situé plus en retrait, ce portail aurait certainement été moins large et moins haut que celui finalement réalisé, puisqu'il aurait été situé sous le couvert du porche du XIII^e siècle, tirant parti des structures architecturales préexistantes (d'où le coût moindre relevé par l'évêque). L'absence de trumeau y aurait été plus rationnelle.

1.4. Maîtres d'œuvre

Le choix d'un maître d'œuvre « habile dans son art »³⁴ est une tâche qui incombe explicitement au chapitre dès janvier 1506³⁵. D'après les sources, le *magister lathomus* du portail de la cathédrale est Jean Contoz, signalé comme tel pour la première fois en 1521/1522³⁶; François Magyn, relié au chantier lausannois grâce à son testament en 1517³⁷, y est certainement son associé. Tous deux sont originaires du Faucigny (Haute-Savoie) et bourgeois de Genève.

Entre 1506 et 1517, on ne trouve aucune allusion à un maître maçon spécifiquement engagé pour le portail, ce qui ne surprend qu'à moitié puisque le chantier est sans cesse repoussé. En 1514, l'estimation du prix des travaux demandée par le pape Léon X doit se baser sur l'expertise d'« architectes » visiblement externes (voir Annexe); si un maître du portail avait déjà été désigné à ce moment-là, il aurait dû être à même de fournir au moins un premier devis. Si l'on considère, par ailleurs, que le projet existe au moins depuis 1512 et que Contoz et Magyn sont attestés à Lausanne dès 1515 seulement³⁸, il faut alors en déduire que ces deux maîtres ont été engagés pour exécuter un projet préexistant, dont ils n'étaient pas les concepteurs.

34. E. Dupraz, *La cathédrale de Lausanne*, p. 488.

35. ACV, Ac 13, fol. 307v, 18 janvier 1506: [...] *ubi dictorum dominorum et capituli predictae fuerit voluntatis et quod mandarent pro uno magistro sufficienti lathomo in arte sua solveret in expensis dicti domini ratum habuerit gratias agendo.*

36. M. Grandjean, *L'architecture religieuse en Suisse romande et dans l'ancien diocèse de Genève à la fin de l'époque gothique*, p. 210-223; AC Lausanne, D 225, 1521-1522: *magistro Johani Contoz lathomo portalis ecclesie cathedralis* (*Ibidem*, p. 358, n. 5).

37. Cf. *supra*, n. 15.

38. Cf. *supra*, n. 13.

2. Programme iconographique et aspects dévotionnels

Pour comprendre qui de l'évêque ou du chapitre porte la responsabilité du programme iconographique, il est utile d'envisager celui-ci à la lumière des autres œuvres marquées des armes d'Aymon de Montfalcon réalisées pour la cathédrale, puis de le mettre en perspective avec les dévotions lausannoises de l'époque.

Le programme iconographique est organisé en plusieurs cycles ou groupes figuratifs³⁹. Dans les claveaux des voussures se trouvent vingt-quatre scènes narratives, organisées en cinq cycles : une Enfance du Christ en dix scènes, commençant avec l'Annonciation et se finissant avec l'épisode de Jésus parmi les docteurs ; une Vie adulte du Christ, composée uniquement du Baptême et du Lavement des pieds ; une Enfance de la Vierge (une scène non identifiée, la Rencontre à la Porte dorée, la Présentation de la Vierge, et son Mariage) ; trois scènes de l'Ancien Testament (le Meurtre d'Amasa ou Abner, le Sacrifice d'Isaac, et Jonas et la baleine) ; enfin, cinq épisodes de la Genèse (Création d'Ève, Tentation d'Ève, Expulsion du Jardin d'Éden et Ange de l'Expulsion, Travaux d'Adam et Ève).

Les deux rangées de frises présentent sept Vertus, douze sibylles, douze saints guerriers de la légion thébaine, quatre scènes consacrées à Samson et de nombreux animaux fantastiques et figures isolées. Cinq statues de la galerie supérieure sont parvenues jusqu'à nous : saint Sébastien, saint Antoine, sainte Barbe, sainte Anne et sainte Catherine d'Alexandrie⁴⁰.

Le programme du portail est donc relativement conventionnel. Il insiste sur Marie comme titulaire de l'église grâce aux cycles de l'Enfance du Christ et de la Vierge (fig. 1), et, comme de nombreux autres portails médiévaux, il fait recours au procédé typologique : les épisodes de la Genèse rappellent que la Vierge est « la nouvelle Ève », qui, en enfantant le Christ, a permis la réparation du Pêché originel, tandis que les trois scènes vétérotestamentaires sont des types usuels qui préfigurent respectivement la Trahison de Judas, la Crucifixion et la Résurrection du Christ. Les Vertus, qui donnent des indications morales aux fidèles sur la façon de se comporter au quotidien dans le monde, conviennent

39. Pour plus de détails, voir K. Queijo, « À la gloire de la Vierge... et de l'évêque ».

40. La statue de saint Sébastien a été déposée entre 1768 et 1774, raison pour laquelle elle n'apparaît pas sur les photos du XIX^e siècle. La statue de la sixième niche a été perdue ou n'a jamais été réalisée (*Ibid.*, p. 33).

Fig. 1 — Vierge de l'Annonciation, conservée à la cathédrale de Lausanne. Photographie Claude Bornand, 1975.

parfaitement à l'entrée d'un lieu consacré, de même que les saints de la galerie supérieure, très vénérés dans le diocèse⁴¹.

2.1. Saint Maurice et les saints de la légion thébaine

D'autres aspects iconographiques sont en revanche propres au portail lausannois. La première spécificité est la présence iconographique répétée des saints soldats de la légion thébaine, puisque pas moins de douze d'entre eux y sont représentés (fig. 2). Bien que Maurice et ses

41. *Ibid.*, p. 34.

Fig. 2 — Un des saints de la légion thébaine, conservé au lapidaire de la cathédrale de Lausanne. Photographie Claude Bornand, 1975.

compagnons bénéficient d'un culte particulièrement vivace dans le duché de Savoie⁴² et que les dévotions vis-à-vis des ensembles de saints soient en vogue en ce Moyen Âge tardif⁴³, à Lausanne, leur nombre et leur mode de représentation, très individualisé, restent remarquables.

Aymon de Montfalcon leur dédie sa chapelle privée et s'y fait représenter en compagnie de six d'entre eux en 1509, sur les stalles; des fragments de vitraux retrouvés lors des fouilles du début du XX^e siècle comportent la devise et les armes d'Aymon (17 fragments) et des représentations d'armures (22 fragments)⁴⁴, très certainement, des soldats de la légion.

42. M. Berardo, « Les diocèses et les saints du duché de Savoie ».

43. Nous remercions Bernard Andenmatten pour cette précision.

44. S. Leyat, R. Hasler, S. Trümpler, « Observations techniques et stylistiques », p. 47-50.

Ils se trouvent également sur deux dalmatiques portant les armes du prélat, réalisées entre 1513 et 1517⁴⁵. Avant d'être évêque, Aymon avait déjà présidé d'autres fondations dédiées à ces martyrs : en 1483, l'église Saint-Maurice de Flaxieu en Bugey ; en 1486, la chapelle Saint-Second de Douvaine⁴⁶. Il avait donc indéniablement un dévouement particulier pour ces saints, prenant peut-être pour modèle les choix dévotionnels de la Maison de Savoie⁴⁷, qu'il servait depuis de nombreuses années et à laquelle il devait d'ailleurs le siège épiscopal⁴⁸.

2.2. Les références à la Passion du Christ et à la croix

La seconde spécificité iconographique se trouve dans la mise en évidence de la thématique de la Passion du Christ et du motif de la croix par le biais de plusieurs stratégies visuelles. Comme dit plus haut, les épisodes de la Passion, s'ils ne sont pas représentés au premier degré, sont évoqués typologiquement par la présence du Meurtre d'Amasa ou Abner, du Sacrifice d'Issac, et de Jonas et la baleine. Par ailleurs, ces trois scènes, situées sur les claveaux des voussures sud, font face, au même niveau des voussures nord, à des épisodes de l'Enfance qui rappellent eux aussi des versements du sang du Christ : le Massacre des Innocents (tentative de le tuer), la Circoncision (premier versement de sang concret) et la Présentation (souvent mise en parallèle avec le sacrifice eucharistique)⁴⁹.

De nombreuses figures des frises comportent également des rappels : certaines sibylles, prophétisant plus précisément la Passion, sont représentées avec les *Arma Christi* ; le petit cycle de Samson (Samson détruisant le temple de Dagon, luttant à deux reprises avec le lion, puis enlevant les portes de Gaza) préfigure la victoire du Christ sur les ténèbres (fig. 3) ; le couple Église/Synagogue se trouve fréquemment au pied des représentations de la Crucifixion. D'autres personnages sont associés au motif de la croix : saint André (?) crucifié ; un abbé avec son chapelet terminé

45. Emportées par les Bernois en 1536, ces dalmatiques, ainsi qu'une chape et une chasuble sont aujourd'hui conservées au Musée historique de Berne. A. Stauffer, *D'or et de soie ou les voies du salut*.

46. M. Grandjean, *L'architecture religieuse en Suisse romande et dans l'ancien diocèse de Genève à la fin de l'époque gothique*, p. 570 sq.

47. L. Ripart, « Les saints de la maison de Savoie au XV^e siècle ».

48. Voir notamment l'article d'E. Pibiri dans ce volume.

49. K. Queijo, « À la gloire de la Vierge... et de l'évêque », p. 27 sq.

Fig. 3 — Samson et le lion, conservés au lapidaire de la cathédrale de Lausanne.
Photographie Jeremy Bierer, 2011.

par une croix ; les croix tréflées portées par les soldats thébains ; une Stigmatisation de saint François, particulièrement étonnante, puisqu'elle se trouve ici en dehors de tout contexte lié à l'ordre des frères mineurs... L'intérêt d'Aymon pour les ordres mendiants⁵⁰ pourrait expliquer la présence du *poverello* sur le portail, mais le motif de l'apparition du Christ séraphique sur la croix et la vénération particulière des Franciscains pour la figure du Crucifié⁵¹ ont probablement également dû jouer un rôle.

2.3. La cathédrale de Lausanne au XV^e siècle et ses nouvelles dévotions

Une source en particulier apporte des indications indispensables à la compréhension de la situation dévotionnelle à la cathédrale de Lausanne en ce début du XVI^e siècle, et donc de l'iconographie du portail. Il s'agit d'un projet de bulle préparé par le chapitre pour être soumis au pape Callixte III, datable de 1457/1458 environ, et concernant la volonté d'établir un Grand Pardon à Lausanne :

[...] il nous a été récemment exposé ce qui résulte des grands et divers miracles qui se sont produits et se produisent quotidiennement dans cette église, grâce à l'immense puissance de Dieu et par l'intercession et les mérites de la Vierge, sous le nom de laquelle l'église a été fondée. Dans cette église sont conservés un morceau du bois de la Croix salutaire, une quantité non négligeable du sang miraculeux du très saint corps de notre Seigneur Jésus-Christ, ainsi que des reliques des martyrs thébains et de nombreux autres saints. Voilà pourquoi une grande masse de gens se presse tant dans cette église, que dans une très dévote chapelle, sise près du grand autel, elle aussi fondée en l'honneur de la Vierge Marie, par dévotion et pour obtenir la pleine rémission de tous leurs péchés⁵².

Ce texte prouve que non seulement la Vierge, mais aussi – et surtout – les reliques de la Passion du Christ et des martyrs thébains – les deux seuls ensembles de reliques à être explicitement mentionnés – jouissent d'un intérêt majeur au milieu du XV^e siècle déjà. Or, ces trois cultes sont

50. Voir l'article de S. Vocanson-Manzi dans ce volume.

51. P. Thoby, *Le crucifix, des origines au Concile de Trente*, p. 159 sq.

52. ACV, C V a 2101, ici selon la transcription de J.-D. Morerod, « Entre soumission à Rome et velléités identitaires », p. 49 sq. Nous remercions Kérim Berclaz d'avoir attiré notre attention sur ce texte.

précisément mis en avant par le programme iconographique du nouveau portail. Ils sont également rappelés par les stalles et les parements liturgiques offerts par Aymon de Montfalcon. L'évêque se fait portraiturer à deux reprises sur les dorsaux des stalles : une première fois présenté par six martyrs thébains à une figure que les chercheurs ont supposé être originellement celle d'un Christ de Pitié⁵³, une seconde fois présenté à la Vierge à l'Enfant. Les dalmatiques sont ornées de représentations de saints guerriers, les cols montrent la Sainte Face couronnée d'épines du voile de Véronique, et les bords inférieurs, des épisodes faisant systématiquement intervenir la figure de la Vierge, ce qui d'après Annemarie Stauffer, constitue une spécificité lausannoise⁵⁴.

À l'instar du portail, ces deux ensembles d'œuvres ne sont pas des objets destinés à l'usage personnel de l'évêque. Les stalles sont assignées aux chanoines⁵⁵. Les dalmatiques ne font pas partie des ornements attestés à la chapelle Montfalcon⁵⁶, ce qui les relie probablement avec le service du maître-autel⁵⁷ ; par ailleurs, elles sont traditionnellement revêtues par les diacres, et non par les évêques.

Les dévotions privées d'Aymon de Montfalcon et les objets qu'il offre à la cathédrale – stalles, parements liturgiques et portail occidental – s'alignent donc sur les cultes phares de celle-ci.

3. Conclusion

Les tensions séculaires existant entre le chapitre et les évêques du diocèse de Lausanne ont déjà été mises en évidence⁵⁸. La construction du portail occidental de la cathédrale donne une occasion de plus d'observer

53. B. Pradervand, N. Schätti, « Les stalles », p. 189.

54. A. Stauffer, *D'or et de soie ou les voies du salut*, p. 11.

55. La visite de la chapelle Montfalcon en 1529 indique que l'évêque bénéficiait d'un siège séparé (ACV, Ac 15/1, fol. 229v ; J. Stämmler, *Le trésor de la cathédrale de Lausanne*, p. 29).

56. *Ibid.*

57. *Ibid.*, p. 186. A. Stauffer suppose au contraire que, étant donné la présence des martyrs thébains, les parements offerts par Aymon doivent être reliés au service de la chapelle Montfalcon (A. Stauffer, *D'or et de soie ou les voies du salut*, cat. 20).

58. J.-D. Morerod, « Histoire de l'évêché de Lausanne et du Chapitre cathédral au Moyen Âge », p. 20-23.

les jeux de pouvoir entre les deux partis, ici dans le cadre d'une situation concrète, liée à l'entretien de l'église qu'ils doivent « se partager ». Même si de nombreuses incertitudes subsistent, les quelques points mis en lumière permettent d'esquisser une certaine répartition des responsabilités entre le chapitre et l'évêque.

L'implication financière d'Aymon dans le remaniement du massif occidental, sa décision d'y installer sa chapelle, tout comme sa volonté que le nouveau portail se dresse au plus près du lieu où il serait enseveli démontrent l'importance de cette entreprise architecturale à ses yeux. De son côté, le chapitre examine le projet⁵⁹ et se réserve le droit de le faire modifier en cours de chantier ; il doit aussi se charger de trouver le maître qui s'occupera de l'exécution technique. Le choix de l'emplacement, visiblement primordial, lui revient également. On peut supposer que le programme iconographique, qui annonce dès la façade les points forts cultuels spécifiques de la cathédrale lausannoise – les reliques de la Vierge, des martyrs de la légion thébaine et de la Passion du Christ –, a dû lui aussi recevoir l'aval des chanoines. On peut donc dire, pour employer des termes actuels, que le chapitre garde la maîtrise de « l'image » de la cathédrale.

Si les sources ne nous permettent pas de suivre le détail des remaniements ni de dire à qui revient l'initiative de la transformation du massif occidental, il est aujourd'hui évident que le projet s'est adapté à une situation dévotionnelle ayant beaucoup évolué depuis le XIII^e siècle. Il apparaît enfin clairement qu'en faisant coïncider sa dévotion privée avec les « nouveaux » sujets de piété lausannois, Aymon de Montfalcon a habilement su tirer parti du rayonnement de la cathédrale pour son propre bénéfice.

Karina QUEIJO
Université de Lausanne

59. Reste l'inconnue de la provenance de ce projet. Les liens d'Aymon avec les rois de France, qui depuis le milieu du XV^e siècle avaient résidence dans le Val de Loire, à Amboise (L. Gaugain, *Amboise, un château dans la ville*), pourraient relier notre prélat au projet, pour autant que ce dernier provienne réellement de cette région.

ANNEXE

Bulle du pape Léon X, rédigée suite à la plainte du chapitre de Lausanne (B. Hauréau, « Ecclesiae Lausannensis Instrumenta », n° LXV, col. 181-184)

Epistola Leonis papae ad episcopos Sedunensem et Bellicensem de restauratione Lausannensis ecclesiae.

Dilecte fili noster et venerabilis frater, salutem et apostolicam benedictionem. Exponi nobis fecerunt dilecti filii capitulum ecclesiae Lausannensis, quod videlicet ecclesia Lausannensis sumptuoso et firmissimo opere, etiam marmoreo, in portis et aliis locis fabricata fuisset, nihilominus venerabilis frater Aymo, modernus episcopus Lausannensis, a quindecim annis vel circa decursis, asserens se velle eandem ecclesiam pulchriori et moderno opere decorare, portam et forsitan alias illius structuras et aedificia etiam marmorea, destrui et demoliri fecit, eamque, videlicet inchoatam, ulterius reficere non curans, et ruinis plenam dimittit, et quamvis ordinis S. Benedicti professor ac senio confectus existat, et ex eadem ecclesia et illius fructibus, redditibus et proventibus ecclesiasticis, annis singulis, quinque millia ducatorum auri, vel circa, percipiat, tamen, parum de suae animae salute cogitans, quae in refectione dictae ecclesiae exponere deberet suis consanguineis et forsitan, castris et aliis pro eis emptis, ac forsitan pecuniam, quod sacrilegum est, conferre, et matrimonium cum dicta ecclesia contractum foedare non erubescit, eam, propter dictam demolitionem, sordibus, pluvie et ventis quibus luminaria exstinguuntur subjici non curando. Cum autem, sicut eadem expositio subjungebat, praemissa sint mali exempli, et ex tarditate refectionis hujusmodi praedicta ecclesia in deteriores casus incidere posset, turpeque et abominabile sit ecclesiam praedictam, quae in finibus Helvetiorum plurimum est notabilis, a proprio praelato sic tractari, et, nisi a dicto Aymone vivente reficiatur, verisimiliter creditur quod ejus successor operis magnitudinem recusabit, ad cujus etiam perfectionem fabricae ejusdem ecclesiae redditus brevi tempore non sufficerent, pro parte eorumdem capituli, ad quos hujusmodi cura pertinet, quodque propterea multotiens

praefatum Aymonem episcopum interpellari fecerunt, nobis fuit humiliter supplicatum ut in praemissis opportune providere de benignitate apostolica dignaremur. Nos igitur, attendentes canonicas sanctiones quibus praelati et rectores ecclesiarum eas non demoliri, nec destruere, et construere et reficere debent, hujusmodi supplicationibus inclinati, vobis per praesentes committimus et mandamus quatenus vos vel alter vestrum, per vos, vel alium, seu alios, si evocato dicto Aymone episcopo et dilecto filio Sebastiano de Monte Falcone, coadjutore cum futura successione, eidem Aymoni episcopo, et episcopatus Lausannensis auctoritate apostolica, ut dicitur, deputato, et aliis qui fuerint evocandi, summarie, simpliciter et de plano, ac sine strepitu et figura iudicii, sola facti veritate inspecta, appellatione remota procedendo, vobis de praedicta demolitione constiterit per idoneos et expertos architectos, per vos eligendos, quanta pecunia pro perfectione hujusmodi fabricae opus sit aestimari faciatis, ac praefatum Aymonem episcopum ut infra aliquem brevem terminum, arbitrio nostro moderandum, pecuniam sic aestimatum hujus modi apud locum securum, seu personam fide et facultatibus idoneam, realiter et cum effectu deponat, moneatis. Alioquin, eodem termino elapso, omnia et singula castra et alia bona per praefatum Aymonem episcopum, ex dictae ecclesiae et aliis proventibus ecclesiasticis, suo vel alio nomine empta et retenta, et consanguineis, vel aliis, directe vel indirecte collata libere apprehendatis et apprehendi faciatis, et in perfectione dictae fabricae exponatis, et nihilominus, quia verisimiliter eadem non sufficerent, omnes et singulos fructus, redditus et proventus praedictos, reservata eidem Aymoni episcopo portione congrua pro illius victu, nostro arbitrio moderanda, sub firmo et arcto sequestro, usque ad perfectionem praedictam, sub censuris et poenis in ... ad compescendum contentis, observando ponatis, et illorum pretia, ut praefertur, deponi et custodiri, ac per idoneos et expertos magistros ad dictae ecclesiae perfectionem et continuationem procedi faciatis per censuras ecclesiasticas et alia juris opportuna remedia, oppositione... postposita compescendo, invocato etiam ad hoc, si opus fuerit, auxilio brachii saecularis, non obstantibus decretis Bonifacii Papae VIII, praedecessoris nostri, quibus inter alia cavetur ne quis ad civitatem ac ditionem nisi in certis exceptis casibus, nec in ullis ultra unam dietam a fine... ad iudicium evocetur, seu ne iudices a sede apostolica deputati, extra civitatem et ditionem in quibus deputati fuerant, contra quoscumque procedere, aut aliis, vel aliis, vices suas committere praesumant.

Datum Romae, apud S. Petrum, sub annulo piscatoris, die 21 Februarii MDXIII[I], pontificatus nostri anno primo.

BIBLIOGRAPHIE

- BERARDO, Manuele, « Les diocèses et les saints du duché de Savoie », in *Des saints et des hommes. L'image des saints dans les Alpes occidentales à la fin du Moyen Âge*, éd. par Simone Baiocco, Marie Claude Morand, Milan, Officina Libraria, 2013, p. 21-45.
- BRUCHET, Max, *Marguerite d'Autriche, duchesse de Savoie*, Lille, Imprimerie L. Danel, 1927.
- CASSINA, Gaëtan, « La cathédrale des Montfalcon », in *Cathédrale de Lausanne. 700^e anniversaire de la consécration solennelle*, catalogue d'exposition, Lausanne, Musée historique de l'Ancien-Évêché, 1975, p. 64-88.
- Déclinaisons gothiques. Le portail Montfalcon de la cathédrale de Lausanne*, éd. par Claire Huguenin, catalogue d'exposition, Gollion, Infolio, 2017.
- DUPRAZ, Emmanuel, *La cathédrale de Lausanne. Étude historique*, Lausanne, Librairie Th. Sack, 1906.
- GAUGAIN, Lucie, *Amboise, un château dans la ville*, Tours, Presses universitaires François-Rabelais, 2014.
- GRANDJEAN, Marcel, « La cathédrale actuelle. Sa construction, ses architectes, son architecture », in *La cathédrale de Lausanne*, éd. par Jean-Charles Biaudet *et al.*, Berne, Société d'histoire de l'art en Suisse, 1975, p. 45-174.
- , « Le *magnum portale* de la cathédrale de Lausanne et le passage routier de la “grande travée” », *Revue suisse d'art et d'archéologie*, 32/3 (1975), p. 193-220.
- , *L'architecture religieuse en Suisse romande et dans l'ancien diocèse de Genève à la fin de l'époque gothique*, Lausanne, Cahiers d'archéologie romande, 2015 (Cahiers d'archéologie romande, 157-158).
- HAURÉAU, Bartholomaeus, « Ecclesiae Lausannensis Instrumenta », in *Gallia Christiana*, t. XV, Parisiis, Firmin Didot Frères et Fils, 1860, col. 181-184.
- HUGUENIN, Claire, « Le portail de Lugeon : une création à l'image du 16^e siècle », in *Déclinaisons gothiques. Le portail Montfalcon de la*

- cathédrale de Lausanne*, éd. par Claire Huguenin, catalogue d'exposition, Gollion, Infolio, 2017, p. 66-87.
- LAPAIRE, Claude, «La sculpture», in *La cathédrale de Lausanne*, éd. par Jean-Charles Biaudet *et al.*, Berne, Société d'histoire de l'art en Suisse, 1975, p. 175-220.
- LEYAT, Sabine, HASLER, Rolf, TRÜMPLER, Stefan, «Observations techniques et stylistiques», in *La rose de la cathédrale de Lausanne. Histoire et conservation récente*, Lausanne, Payot, 1999, p. 47-53.
- MOREROD, Jean-Daniel, «Entre soumission à Rome et velléités identitaires. Le Grand Pardon de Lausanne (1450-1534)», *Revue historique vaudoise*, 119 (2011), p. 35-58.
- , «Histoire de l'évêché de Lausanne et du Chapitre cathédral au Moyen Âge», in *La cathédrale Notre-Dame de Lausanne. Monument européen, temple vaudois*, éd. par Peter Kurmann, Lausanne, La Bibliothèque des arts, 2012, p. 15-23.
- PRADERVAND, Brigitte, SCHÄTTI, Nicolas, «Les stalles», in *La cathédrale Notre-Dame de Lausanne. Monument européen, temple vaudois*, éd. par Peter Kurmann, Lausanne, La Bibliothèque des arts, 2012, p. 183-191.
- QUEIJO, Karina «À la gloire de la Vierge... et de l'évêque. Le portail occidental de la cathédrale de Lausanne (vers 1515-1536)», in *Déclinaisons gothiques. Le portail Montfalcon de la cathédrale de Lausanne*, éd. par Claire Huguenin, catalogue d'exposition, Gollion, Infolio, 2017, p. 12-37.
- RIPART, Laurent, «Les saints de la maison de Savoie au XV^e siècle», in *L'image des saints dans les Alpes occidentales à la fin du Moyen Âge*, dir. par Sylvie Aballéa, Frédéric Elsig, Rome, Viella, 2015, p. 137-154.
- STAMMLER, Jacques, *Le trésor de la cathédrale de Lausanne*, Lausanne, G. Bridel, 1902.
- STAUFFER, Annemarie, *D'or et de soie ou les voies du salut. Les ornements sacerdotaux d'Aymon de Montfalcon, évêque de Lausanne*, catalogue d'exposition, Berne, Musée d'histoire, 2001.
- THOBY, Paul, *Le crucifix, des origines au Concile de Trente*, Nantes, Bellanger, 1959-1963.